# CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)

**CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)…** Le nouveau disque de la mezzo romaine **CECILIA BARTOLI** est dédié au castrat légendaire Farinelli, soliste d'exception, champion de la troupe de Porpora à Londres dans les années 1730, au grand dam de Haendel son rival qui ne pouvait lui compter que sur le lustre virtuose du castrat Caffarelli… Après des récitals titres défendus par ses confrères Jaroussky, surtout Vivica Genaux ou Ann Hallenberg, vraies tempéraments pour ce répertoire riche en acrobaties vocales, Cecilia Bartoli prolonge dans ce nouveau programme « FARINELLI » (annoncé le 8 novembre 2019), son précédent album intitulé **SACRIFICIUM** (2009) où la diva dénonçait le sort de milliers de garçons à Naples, soumis à l'épreuve ignoble et dangereuse de la castration.
Après la dénonciation (2009), voici le temps de la … jubilation (soit 10 ans plus tard), celle incarnée par celui qui incarne l'âge d'or du beau chant napolitain du XVIIIè et qui fut adulé tel un dieu vivant à la Cour de Madrid où à l'invitation de la Reine Isabelle, Farinelli chantait uniquement pour le souverain Philippe V, dépressif et malade.. (deux airs de l'Artaserse de Hasse… chaque soir) puis pour Ferdinand VI, sa voix ayant gagné en profondeur et gravité, arborant moins d'artificielle virtuosité.




**10 ans après SACRIFICIUM…** Sur la cover de l'album, **Cecilia Bartoli paraît travestie en homme mûr et brun, latin, barbu… ce qui n'a pas manqué de s**usciter de vives réactions… La diva italienne a semé le trouble parmi ses fans, certains en mal de références plus anciennes, n'hésitant pas à comparer son visage à celui du chanteur travesti autrichien Conchita Wurst. Alors Cecilia farinellisée serait-elle plus Wurst ou christique ? Vaine polémique pour celle qui s'exhiba crâne chauve et pistolet dégainé quand il fallait légitimement ressusciter le génie du compositeur baroque Agostino STEFFANI, **(CD « MISSION » 2012)** ; s'agissant aussi d'une diva habituée à se travestir comme actrice dans maintes productions lyriques… En réalité, son nouveau look barbu syriaque n'a rien à voir avec les portraits officiels de Farinelli, plutôt très soigné, perruqué, poudré… De toute évidence, la cantatrice n'en est pas à sa dernière transformation. Ce qui compte reste la qualité et la pertinence de sa lecture des airs pour Farinelli, là où tant d'autres chanteurs se sont risqués. Vivaldienne et Gluckiste, Haendélienne et Steffanienne, la diva de tous les défis, relèvera-t-elle celui de Farinelli ? Réponse dans notre prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, d'ici début novembre 2019. Et peut-être avant, en avant-goût, nos premières impressions du cd reçu, avant la grande critique développée… A suivre…

**Programme annoncé** : 12 airs des opéras de Brischi, Porpora, Giacomelli, Caldara, Hasse…

‘Nell’attendere mio bene’ from Polifemo by Porpora

‘Vaghi amori, grazie amate’ from La festa d’imeneo by Porpora

‘Morte col fiero aspetto’ from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Lontan… Lusingato dalla speme’ from Polifemo by Porpora*

‘Chi non sente al mio dolore’ from La Merope by Broschi

‘Come nave in ria tempesta’ from Semiramide regina dell’Assiria by Porpora

‘Mancare o Dio mi sento’ from Adriano in Siria by Giacomelli

‘Si, traditor tu sei’ from La Merope by Broschi*

‘Questi al cor finora ignoti’ from La morte d’Abel by Caldara

‘Signor la tua Speranza… A Dio trono, impero a Dio’

from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Alto Giove’ from Polifemo by Porpora

* world premiere recording




# A propos de Farinelli et l’art des castrats…
# LIRE aussi sur Classiquenews

_____

**CD SACRIFICIUM (DECCA, 2009)**
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/

**CD MISSION : Agostino STEFFANI (DECCA, 2012)**
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-chante-agostino-steffani1-cd-mission-decca/

**CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg** (Aparte, Live in Bergen, 2011)
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/

**CD. Franco Fagioli : Arias for Caffarelli** (1 cd Naïve)
http://www.classiquenews.com/cd-franco-fagioli-arias-for-caffarelli-1-cd-naive/

**CD. Philippe Jaroussky. Airs de Porpora pour Farinelli** (1 cd Erato)
http://www.classiquenews.com/cd-philippe-jaroussky-airs-de-porpora-pour-farinelli-1-cd-erato/

# Portrais d'époque de Farinelli

---

Il n’y a pas de rapport direct entre le visuel barbu choisi par Cecilia Bartoli et les portraits historiques du castrat napolitain Farinelli, plutôt connu pour son visage poupin et glabre…





Portrait de Farinelli (Carlo Broschi) – DR

---

# GSTAAD / SAANEN. Cecilia

# Bartoli, le 23 août 2019. VIVALDI II




**GSTAAD / SAANEN. Cecilia Bartoli, le 23 août 2019. VIVALDI II**. La diva romaine revient à ses premiers amours vivaldiennes… Ce vendredi 23 août commence la dernière série (magistrale) d'événements musicaux au sein du Gstaad Menuhin Festival : à 19h30, nouveau programme défendu par CECILIA BARTOLI (église de Saanen). Les Saisons de Vivaldi dialoguent avec un choix d'airs d'opéras du Prêtre Rosso…

Avec «**Les Musiciens du Prince**», que Cecilia Bartoli a créé en 2016 avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, la diva romaine explore de nouveaux sons, toujours au service de sa fougue et de sa passion exploratrice, qu'elle soit Baroque comme ici, ou romantique… Bien sûr il y est question de Vivaldi, un compositeur que la cantatrice dévoilait avec une candeur gourmande et inspirée il y a … 20 ans. A Saanen, ce 23 août, place donc aux airs d'opéras, et aussi à l'inusable et atemporel sommet concertant au XVIIIè, **Les Quatre Saisons**, déjà estimé par JS Bach qui s'était procuré la partition, avec celle des autres concertos pour violon du Pretre Rosso (500 pièces composées). Le premier recueil, L'Estro armonico op. 3, paraît en 1711 à Amsterdam, et fait immédiatement sensation. Vivaldi est alors professeur de violon à l'Ospedale della Pietà, une institution vénitienne pour jeunes filles pauvres, orphelines ou abandonnées. Les Saisons appartiennent à un recueil plus tardif, intitulé Il Cimento dell'armonia e dell'invenzione – littéralement «le combat de l'harmonie (la raison) et de l'invention (l'imagination)» : comment l'inspiration furieuse dans le cas de Vivaldi peut-elle s'arranger des contraintes de l'écriture ? Harmonie et Invention… ? Vivaldi résoud l'équation en sublimant les deux. Ni plus ni moins. Car il a tout :

sensibilité du peintre, curieux des atmosphères et justesse de l'écriture, à la fois virtuose, dramatique, poétique…
Cecilia Bartoli souligne le génie du Vivaldi lyrique : lequel a écrit pas moins de 40 ouvrages. Sans omettre la cinquantaine de cantates et sérénades, une centaine de sonates et plusieurs oratorios. Le Vivaldi compositeur d'opéras paraît sur le tard, en 1713, année de sa nomination comme imprésario (c'est à dire «administrateur») du teatro Sant'Angelo ; en découle 94 opéras, un nombre qu'il affirme avoir atteint comme créateur pour la scène. Depuis ses débuts, la prêtresse vivaldienne Cecilia Bartoli chante la langue éruptive, rythmique, énergique d'un musicien qui sut embraser les cœurs, ceux du public, grâce au chant de ses divas et castrats… Le programme reprend les airs de **son dernier cd VIVALDI II**, paru en, **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018**

**LIRE notre critique du cd CECILIA BARTOLI / VIVALDI II** :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-cecilia-bartoli-vivaldi-ii-decca/




Extrait de la critique du cd VIVALDI II par Cecilia Bartoli :… « *La diva en 2018 prolonge les qualités de 1999 : une sorte de souplesse surexpressive qui par la force des choses est devenue naturelle, tel un ruban vocal à la fois martelé et suave. Ainsi comme nous l'avions déjà observé dès début novembre (premières impressions du cd VIVALDI / BARTOLI 2018), la mezzo déploie une belle diversité de nuances propres à l'articulation et à la caractérisation de chaque : comme l'écrivait le 6 novembre 2018 notre rédacteur Lucas Irom : « D'emblée, en ouverture l'air agité du début de ce programme proclame sans fioritures ni hésitation la furià assumée de la partition, – cordes fouettées comme une crême liquide et*

*souple ; voix très incarnée et engagée, laquelle a certes perdu de son élasticité comparée à 1999, avec des aigus parfois courts, mais dont l'économie des moyens (intelligence expressive) et la gestion de la ligne expressive architecturent le premier air de Zanaida (Argippo : « Selento ancora il fulmine ») avec un brio franc, naturel, contrasté et vivace, riche en vertiges et accents mordants dans la première section ; alanguis et murmurés dans la centrale, exprimant jusqu'à la hargne voire la frénésie hallucinée de cet appel à la vengeance. Plus loin, l'air de Caio d'Ottone in villa (1713 : un ouvrage traversé par un souffle pastorale inédit) qui exprime la blessure d'un coeur trahi face à la cruauté de son aimée, est abordé avec une infinie tendresse, aux lignes amples et fluides ; la couleur vocale d'une torpeur triste mais ardente est idéalement soutenue, avec un éclairage intérieur qui renseigne tout à fait la douleur presque lacrymale du cœur en souffrance. Qui a dit que Vivaldi n'était que virtuosité mécanique ? C'est un peintre du coeur humain parmi le splus inspirés… autant que BACH ou Haendel. Cecilia Bartoli enflamme les esprits dans le registre cantabile, ici suivant les pas du castrat créateur Bartolomeo Bartoli.* » Par Lucas Irom (nov 2018)

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-cecilia-bartoli-vivaldi-ii-decca/

**Infos pratiques :**

_____

_____

SAANEN, église, ven 23 août 2019, 19h30

---

RESERVEZ VOTRE PLACE

**CECILIA BARTOLI**, mezzosopran

**LES MUSICIENS DU PRINCE** – MONACO
ANDRÉS GABETTA, Violon & Konzertmeister

Programme :

---

**Antonio Vivaldi (1678–1742)**
Violinkonzert E-Dur op. 8 Nr. 1 RV 269
«Der Frühling» – 1. Satz 4’

«Quell’augellin», Arie der Silvia aus der Oper «La Silvia» RV 734 5’
«Non ti lusinghi la crudeltade», Arie des Lucio aus der Oper «Tito Manilo» RV 738 8’
«Gelosia, tu già rendi l’alma mia», Arie des Caio aus der Oper «Ottone in villa» RV 729 4’

Violinkonzert E-Dur op. 8 Nr. 1 RV 269
«Der Frühling» – 3. Satz 4’

«Vedrò con mio diletto»,
Arie des Anastasio aus der Oper «Il Giustino» RV 717 5’

Violinkonzert g-Moll op. 8 Nr. 2 RV 315
«Der Sommer» – 1. Satz 5’

«Sol da te mio dolce amore»,
Arie des Ruggiero aus der Oper «Orlando furioso» RV 728 8’

Violinkonzert g-Moll op. 8 Nr. 2 RV 315
«Der Sommer» – 2. & 3. Satz 5’

«Si lento ancora il fulmine»,
Arie der Zenaida aus der Oper «Argippo» RV 697 4’

«Zeffiretti che sussurrate»,
Arie der Ippolita aus der Oper «Ercole sul Termodonte» RV 710 9’

Violinkonzert F-Dur op. 8 Nr. 3 RV 293 «Der Herbst» – 1. Satz 5

«Ah fuggi rapido»,
Arie des Astolfo aus der Oper «Orlando furioso» RV 728 3’

Violinkonzert F-Dur op. 8 Nr. 3 RV 293
«Der Herbst» – 3. Satz 3’

«Gelido in ogni vena»,
Arie des Farnace aus der Oper «Farnace» RV 711 12’

Violinkonzert f-Moll op. 8 Nr. 4 RV 297
«Der Winter» – 1. Satz 3’

«Se mai senti spirarti sul volto»,
Arie des Cesare aus der Oper «Catone in Utica» RV 705 10’

Violinkonzert f-Moll op. 8 Nr. 4 RV 297
«Der Winter» – 2. & 3. Satz 5’

# Cecilia Bartoli & Friends : un portrait de la diva romaine



**ARTE. Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli. BARTOLI & Friends**. Né à Rome le 4 juin 1966, la quinqua Bartoli peut être fière de sa carrière, marquée par la jeunesse virtuose et défricheuse, passionnée par le Baroque et muse de l'opéra romantique italien. Elle a démontré l'étendue de ses talents : du XVIIè montéverdien, au opéras belliniens et rossiniens, dévoilant un bel canto, articulé, habité, aussi captivant que celui de La CALLAS… c'est dire. On n'oubliera pas non plus son incursion chez Berlioz, égérie, ambassadrice du désir berliozien, celui suscité par la vénération pour la jeune actrice Hariett Smithson (qui deviendra son épouse) et qui lui transmet le virus de Shakespeare. Mûre, riche d'une expérience passionnante qui s'est écrite en jalons discographique surtout édité par Decca, la mezzo coloratoure ne cesse d'étendre encore les champs de ses explorations : un récent Vivaldi acte II, a confirmé son sens de la sculpture du mot

Le seul documentaire qui lui avait jusque-là été consacré date étrangement de vingt-six ans, alors que la jeune mezzo-soprano colorature débutait à peine sa prodigieuse carrière. Un quart de siècle plus tard, ce film, tourné à l'aube de ses 50 ans, retrace son extraordinaire parcours. Le réalisateur Fabio De Luca a suivi l'incandescente cantatrice italienne, née à Rome

en 1966, dans tous les théâtres d'Europe où elle se produisait, sur scène comme dans les coulisses. Dans ce portrait intime, l'artiste, interprète majeure de Rossini, Vivaldi et Mozart, ses compositeurs fétiches, mais aussi inlassable exploratrice musicale, se livre en évoquant les étapes et les rencontres qui ont marqué sa vie. Un hommage à l'une des plus grandes divas actuelles, nourri aussi des témoignages des musiciens qui l'ont accompagnée, de Daniel Barenboim à Gustavo Dudamel en passant par Antonio Pappano, Martha Argerich ou encore Philippe Jaroussky. Cecilia Bartoli comme on ne l'a encore jamais entendue…



---

**ARTE. Bartoli & Friends, Dim 3 mars 2019. 23h40. Cecilia Bartoli**. BARTOLI & Friends – Documentaire de Fabio De Luca (France/Suisse, 2018, 54mn)

# SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti

**SALZBOURG, Festival de Pentecôte 2019 : 7-10 juin 2019. Voci celesti** – heavenly voices / Voix célestes, avec ce titre générique, le Festival de Pentecôte de Salzbourg poursuit sa collaboration avec la mezzo Cecilia Bartoli, une pause de musique baroque dans la cité de Wolfgang et qui occupe l'affiche de Salzbourg le 2ème week end de juin, soit du jeudi 7 au dimanche 10 juin 2019. Dans son album dédié, intitulé Sacrificium (octobre 2009, **LIRE ici** notre crtiique du cd Sacrificium / http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/.




**Cecilia Bartoli y rendait il y a 10 ans déjà** un hommage appuyé aux victimes de la castration, les divos, castrats adulés, fruit de l'école napolitaine au XVIIIè, et dont le chant légendaire, à en croire tous les témoignages et les récits d'époque, était digne de louanges. Leur gloire se poursuit encore aujourd'hui, et nombre de divas féminines donc (mezzo, altos : Cecilia Bartoli, Vivica Genaux, Ann Hallenberg aujourd'hui) ou les contre ténors actuels dont les Fagioli, Cencic, et le plus récemment adulé Jakob Orlinski…) tentent d'égaler l'agilité, la musicalité, la puissance. Ils avaient comme nom à l'époque de Haendel et de Porpora : Giacomelli,

Caffarelli, surtout Farinelli, Senesino… mais aussi Porporino, Carestini, Balatri… Leur fabuleuse virtuosité, le trouble de ses voix aigues dans des corps virils, le decorum qui encadre chaque prestation… continuent encore de fasciner et inspirent toujours les chanteurs contemporains.



Parmi **les temps forts** de cette nouvelle édition à Salzbourg, l'opéra de Haendel, **ALCINA les 7 et 9 juin 2019** (avec Cecilia Bartoli dans le rôle-titre ; Sandrine Piau en Morgana… Les Musiciens du Prince / Gianluca Capuano, direction), suite logique des deux productions lyriques précédemment présentées in loco, sorte de fil rouge de la programmation (Giulio Cesare in Egitto et Ariodante) ; **Polifemo de Nicolo Porpora** (Cencic, Petrou : le 8), **La Morte d'Abele du vénitien Caldara** (Julie Fuchs, Christophe Dumaux, Lea Desandre, Nuria Rial, Il canto di Orfeo, Bachchor Salzburg /GL Capuano, direction : le 9), **Stabat Mater de Pergolesi** avec C Bartoli, Franco Fagioli, le 10 juin, 11h)… etc…

---

**VOIR** toute la programmation du Festival de Pentecôte de Salzbourg, sur le site du Festival de Salzbourg / Salzburg Whitsun Festival : 7 – 10 June 2019

https://www.salzburgerfestspiele.at/en/tickets/calendar?season=6

---




**CD critique. Cecilia Bartoli: Sacrificium (2 cd DECCA, 2009)**. En un double album particulièrement soigné sur le plan éditorial, les enregistrements réalisés en février et mars 2009 en Espagne à Valladolid éclairent en particulier l'acrobatie vocale coloratura de l'écriture de **Nicola Porpora** (1686-1768), maître essentiel de la musique pour castrats au XVIIIè siècle. Ambassadrice de choc et de charme pour la cause des castrés devenus chanteurs, **Cecilia Bartoli** ajoute les manières d'autres compositeurs dont les opéras sérias mettaient en scène les divins "musici" dans des airs de virtuosité dramatique, taillés pour leur divin gosier… ainsi 2 airs de **Carl Heinrich Graun** (circa 1703-1759), extraits de ses ouvrages Demofoonte et Adriano in Siria (1746) qui touchent par leur tendresse digne et blessée; mais aussi paraissent **Leonardo Leo** (1694-1744), **Leonardo Vinci** (circa 1696-1730), **Francesco Araia** (1709-1770)… soit 11 airs enflammés entre tendresse hallucinée et rage expressionniste, atteignant des cimes vocales vertigineuses. LIRE notre critique complète du cd de Ceclia Bartoli / SACRIFICIUM (Decca, 2009)

---

# CD événement, critique.

# CECILIA BARTOLI / VIVALDI II (Decca)




**CD événement, critique. CECILIA BARTOLI / VIVALDI II (Decca)**. 20 ans après son premier album, légendaire, historique, dédié à la furià du Pretre Rosso, **Antonio Vivaldi le Vénitien** (maître de choeur à l'Ospedale de la Pietà), « La » Bartoli, mezzo romaine à l'agilité expressive irrésistible, récidive et publie en novembre 2018, un second opus VIVALDI, avec ensemble sur instruments d'époque. En 2018, ce nouveau cycle d'inédits et de perles lyriques oubliées, accomplit-il un second prodige ? Va-t-il susciter le même engouement (et les mêmes ventes, historiques en 1999 : 700 000 exemplaires alors achetés) ?

**LIRE** notre **dépêche annonçant les projets cd de Cecilia Bartoli dont ce nouvel album VIVALDI 2018**
http://www.classiquenews.com/cd-decca-news-les-3-nouveaux-cd-de-cecilia-bartoli-rossini-camarena-vivaldi-ii/

En moins d'une heure, le nouveau cd collectionne les arias vivaldiens, avec fureur et virtuosité, ou intériorité et pudeur, selon la règle souveraine des contrastes. On note moins d'airs de pure bravoura, démontrant l'énergique coloratoura dont Bartoli est devenue un emblème contemporain en particulier dans le répertoire baroque… et jusqu'au bel canto bellinien.

**LIRE** notre article «  **premières impressions du cd VIVALDI / BARTOLI 2018 » (6 nov 2018)**
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-premieres-impressions-bartoli-vivaldi-ii-decca/



La diva en 2018 prolonge les qualités de 1999 : une sorte de souplesse surexpressive qui par la force des choses est devenue naturelle, tel un ruban vocal à la fois martelé et suave. Ainsi comme nous l'avions déjà observé dès début novembre (premières impressions du cd VIVALDI / BARTOLI 2018), la mezzo déploie une belle diversité de nuances propres à l'articulation et à la caractérisation de chaque : comme l'écrivait le 6 novembre 2018 notre rédacteur **Lucas Irom** : « D'emblée, en ouverture l'air agité du début de ce programme proclame sans fioritures ni hésitation la furià assumée de la partition, – cordes fouettées comme une crême liquide et souple ; voix très incarnée et engagée, laquelle a certes perdu de son élasticité comparée à 1999, avec des aigus parfois courts, mais dont l'économie des moyens (intelligence expressive) et la gestion de la ligne expressive architecturent le premier air de **Zanaida (Argippo : « Selento ancora il fulmine »)** avec un brio franc, naturel, contrasté et vivace, riche en vertiges et accents mordants dans la première section ; alanguis et murmurés dans la centrale, exprimant jusqu'à la hargne voire la frénésie hallucinée de cet appel à la vengeance. Plus loin, **l'air de Caio d'Ottone in villa (1713** : un ouvrage traversé par un souffle pastorale inédit) qui exprime la blessure d'un coeur trahi face à la cruauté de son aimée, est abordé avec une infinie tendresse, aux lignes amples et fluides ; la couleur vocale d'une torpeur triste mais ardente est idéalement soutenue, avec un éclairage

intérieur qui renseigne tout à fait la douleur presque lacrymale du cœur en souffrance. Qui a dit que Vivaldi n’était que virtuosité mécanique ? C’est un peintre du coeur humain parmi le splus inspirés… autant que BACH ou Haendel. Cecilia Bartoli enflamme les esprits dans le registre cantabile, ici suivant les pas du castrat créateur Bartolomeo Bartoli.

**BARTOLI 2018**
**Une voix qui s’est durcie et resserrée, avec des aigus durs, mais…**

# Des phrasés toujours aussi magiciens

Parmi les arias les plus longs sélectionnés par Cecilia Bartoli, celui avec violon solo obligé, **l’air de Persée : « Sovente il sole » (Andromeda liberata)** demeure le clou de ce programme riche en contrastes et ferveur dramatique. La mezzo démontre sa maîtrise du cantabile rond et sombre, capable aussi d’une puissance émotionnelle inouïe, car Vivaldi, invente ici un chant traversé par le souffle de la nature, évoquant orage et tumulte mais aussi célébrant le mystère du sublime naturel. Dans cette analogie entre le cœur qui désire

et se passionne, et la contemplation de la nature changeante, miroitante, naît un sentiment déjà … romantique. La justesse de l'écriture vivaldienne, ses accents et mélodies proche du caractère à la fois contemplatif et tendre du texte, ont un impact singulier. D'autant que soucieuse de l'énoncé du verbe, dont elle fait une véritable poésie chantante, la diva éclaire chaque section de la partition avec une sensibilité là encore introspective qui convainc totalement.
Dommage à notre avis que les instrumentistes autour d'elle ne partagent pas telle vision de l'implication et des couleurs du sentiment. Seule réserve dans cette collection d'incarnations très réussies. Car ce que Bartoli sait exprimer est moins l'éclatante et mécanique technicité virtuose, que l'introspection d'un Vivaldi… préromantique ? Voilà qui ne manque pas de saveur… »

Nous n'en dirons pas davantage, sauf évidemment, une maîtrise intacte malgré l'oeuvre des années (20 ans ont passé) dans l'émission des phrasés (toujours très convaincants) révélant un souci délectable du texte. La couleur et le caractère de chaque situation sont idéalement compris et magnifiquement incarnés. Brava signora Bartoli.

---

CD événement, critique. CECILIA BARTOLI / VIVALDI II (1 cd Decca – 58 mn).




**Détail du programme :**

Argippo, RV 697
1 « Se lento ancora il fulmine », Zanaida

Orlando furioso, RV 728

2 « Sol da te, mio dolce amore », Ruggiero

Orlando furioso RV Anh. 84 (version 1713-1714, attribuée à Ristori)
3 « Ah fuggi rapido », Astolfo

Il Giustino, RV 717
4 « Vedrò con mio diletto », Anastasio

La Silvia, RV 734
5 « Quell’augellin che canta », Silvia

Ottone in villa, RV 729
6 « Leggi almeno, tiranna infedele », Caio

La Verità in cimento, RV 739
7 « Solo quella guancia bella », Rosane

Andromeda liberata, RV Anh. 117
8 « Sovvente il sole », Perseo

Tito Manlio, RV 738
9 « Combatta un gentil cor », Lucio

Catone in Utica, RV 705
10 « Se mai senti spirarti sul volto », Cesare

Cecilia Bartoli, mezzo-soprano
Ensemble Matheus / Jean-Christophe Spinosi, direction musicale

1 CD Decca 2018
58mn

# CD événement, premières impressions. BARTOLI / VIVALDI II (Decca)




**CD événement, premières impressions. BARTOLI / VIVALDI II** (1 cd Decca). Presque 20 ans après son premier opus événement dédié à Vivaldi (1999), la mezzo romaine Cecilia Bartoli revient à ses premières amours et déclare à nouveau sa flamme baroque pour le génie dramatique et lyrique d'Antonio Vivaldi. Annoncé le 23 novembre prochain, l'album a séduit manifestement notre équipe de rédacteurs qui ont déjà pu écouter le programme dans sa totalité… Il en ressort que la diva confirme son excellent tempérament dramatique chez celui qui peine à convaincre encore les directeurs d'opéras : bien rares sont à présent les opéras de Vivaldi ou les festivals qui « osent » programmer ses ouvrages lyriques. Une situation qui est difficile à expliquer sinon par le manque d'audace des programmateurs, et aussi le manque de chanteurs capables comme « La Bartoli » de réussir en virtuosité, comme en intonations ciselées. Car il ne suffit pas de savoir techniquement bien chanter… il faut encore exprimer et transmettre ce supplément d'âme qui confère à chaque aria, son épaisseur voire son mystère émotionnel. De toute évidence, même accompagnée par un continuo et un chef parfois trop durs ou trop lisses, Cecilia Bartoli, 30 ans après, affirme toujours une étonnante santé vivaldienne… En témoignent ces 3 airs qui selon notre rédacteur Lucas Irom, demeurent emblématiques d'un programme ambitieux, très demandeur vocalement… qui en compte 10. Voici en avant première, un extrait de la critique complète qui sera éditée le jour de la parution de **l'album BARTOLI / VIVLADI II**

:




… « D'emblée, en ouverture l'air agité du début de ce programme proclame sans fioritures ni hésitation la furià assumée de la partition, – cordes fouettées comme une crême liquide et souple ; voix très incarnée et engagée, laquelle a certes perdu de son élasticité comparée à 1999, avec des aigus parfois courts, mais dont l'économie des moyens (intelligence expressive) et la gestion de la ligne expressive architecturent le premier air de **Zanaida (Argippo** : « ***Selento ancora il fulmin***e ») avec un brio franc, naturel, contrasté et vivace, riche en vertiges et accents mordants dans la première section ; alanguis et murmurés dans la centrale, exprimant jusqu'à la hargne voire la frénésie hallucinée de cet appel à la vengeance. Plus loin, l'air de **Caio** d'**Ottone in Villa** (un ouvrage traversé par un souffle pastorale inédit) qui exprime la blessure d'un coeur trahi face à la cruauté de son aimée, est abordé avec une infinie tendresse, aux lignes amples et fluides ; la couleur vocale d'une torpeur triste mais ardente est idéalement soutenue, avec un éclairage intérieur qui renseigne tout à fait la douleur presque lacrymale du cœur en souffrance. Qui a dit que Vivaldi n'était que virtuosité mécanique ?

Parmi les arias les plus longs sélectionnés par Cecilia Bartoli, celui avec violon solo obligé, l'air de **Persée** : « ***Sovente il sole*** » (**Andromeda liberata**) demeure le clou de ce programme riche en contrastes et ferveur dramatique. La mezzo démontre sa maîtrise du cantabile rond et sombre, capable aussi d'une puissance émotionnelle inouïe, car Vivaldi, invente ici un chant traversé par le souffle de la nature, évoquant orage et tumulte mais aussi célébrant le mystère du

sublime naturel. Dans cette analogie entre le cœur qui désire et se passionne, et la contemplation de la nature changeante, miroitante, naît un sentiment déjà … romantique. La justesse de l'écriture vivaldienne, ses accents et mélodies proche du caractère à la fois contemplatif et tendre du texte, ont un impact singulier. D'autant que soucieuse de l'énoncé du verbe, dont elle fait une véritable poésie chantante, la diva éclaire chaque section de la partition avec une sensibilité là encore introspective qui convainc totalement.



Dommage à notre avis que les instrumentistes autour d'elle ne partagent pas telle vision de l'implication et des couleurs du sentiment. Seule réserve dans cette collection d'incarnations très réussies. Car ce que Bartoli sait exprimer est moins l'éclatante et mécanique technicité virtuose, que l'introspection d'un Vivaldi… préromantique ? Voilà qui ne manque pas de saveur…. » A suivre.

**Prochaine critique complète le jour de la sortie de l'album le 23 novembre 2018.**

---

# CD, coffret événement, annonce. CECILIA BARTOLI : ROSSINI EDITION






**CD, coffret événement, annonce. CECILIA BARTOLI : ROSSINI EDITION** . 2018 marque le 30e anniversaire de la collaboration entre la mezzo romaine de tous les records, **Cecilia Bartoli,** et le label des voix, **Decca Classics** ; c'est ainsi l'une des complicités artistiques plus prospères dans l'histoire de la musique classique enregistrée. Cet anniversaire coïncide avec un autre, celui des **150 ans de la disparition de Gioacchino Rossini**, le compositeur qui plus qu'aucun autre a marqué la carrière de Bartoli. On se souvient que la jeune diva alors à ses débuts (au début des années 1980) excellait dans le baroque italien, avec Vivaldi, et aussi le bel canto, élégantissime et virtuose… de Rossini. Ses incarnations des rôles de Cendrillon, Rosina restent mémorables.

Pour l'occasion, l'intégralité des enregistrements Rossini de Cecilia Bartoli – audio et vidéo – est réunie en un coffret deluxe, enrichi d'inédits. Soit **15 cd + 6 dvd, en édition limitée**, qui composent ainsi un coffret exhaustif, témoignant de «  l'authenticité, de la maîtrise, de la passion et de la perfection propres à la plus brillante des primissimas donnas rossiniennes… Rien de moins. La technicité mitraillette de la diva exprimait alors la vitalité et la pétulance rafraîchissante attendue dans chaque rôle féminin rossinien qu'elle a abordé.
L'enregistrement inédit de la transcription pour orchestre par Salvatore Sciarrino de la cantate Giovanna d'Arco, sous la direction de Riccardo Chailly, complète l'ensemble ainsi compilé.
Le livret trilingue de 200 pages comprend de nombreux essais des spécialistes du bel canto et du théâtre de Rossini, notamment la directrice de la Fondazione Rossini, qui a

également mis à disposition une riche iconographie originale, en complément aux photos d'archives de Decca.

---



**CD, coffret événement, annonce. CECILIA BARTOLI : ROSSINI EDITION / Sortie : 21 septembre 2018 •** Label : DECCA. Prochaine critique développée dans le meg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

---

**LIRE aussi** notre dépêche précédente actualités de CECILIA BARTOLI / rentrée 2018 : Rossini, Vivaldi II, tremplin à Javier Camarena (récital Garcia : «  Contrabandista  »)

---

En savoir plus sur http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/rossini-edition/#l3psZ2RVbsq1k1DZ.99

# Cecilia Bartoi chante NORMA



**PARIS, TCE. Cecilia Bartoli chante Norma de Bellni. 12, 14, 16, 18 octobre 2016. Automne Bellinien en Europe.** Les grandes divas ressuscitent le bel canto romantique italien. **Sonya Yoncheva chante Norma elle aussi à Londres (Royal Opera House, 12-26 septembre 2016)** : voir à Paris la production de **Norma par Cecilia Bartoli (né à Rome en 1966)**, créée au disque puis à la scène (festival de Salzbourg, Monte-Carlo). La tradition du XIXè lyrique a imposé peu à peu les sopranos éthérées, claires dans le rôle titre conçu par Bellini ; mais ce dernier a bel et bien réécrit le rôle pour la tessiture et les moyens vocaux de son égérie, Maria Malibran, mezzo, formidable actrice par son médium corsé et agile. Une caractéristique que notre mezzo romaine a bien signalé et qui lui inspire son choix de chanter aujourd'hui le rôle, emblématique du romantisme lyrique italien. Rappelons nous en 2006, il y a 10 ans déjà, Cecilia Bartoli avait fait de même pour le rôle de La Somnambule / Sonnambula, également réécrit par Bellini pour un mezzo lyrique et dramatique. C'est peu dire que « La Bartoli » caractérise et nuance chaque mot, sculptant le verbe lyrique comme si le chant était une pâte apte à être colorée, ciselée; incarnée. Le style, la localité chaude et fluide, agile et expressive, le legato et le sens des phrasés affirment aujourd'hui une Norma de choc qui fait les veaux soirs du TCE – Théâtre des Champs Elysées à Paris, pour 4 dates d'octobre : 12, 14, 16 et 18 octobre 2016.
La mise en scène signée par le duo Caurier / Leiser transpose l'action antique romaine et gauloise dans l'Italie des années 1940, où pèse l'atmosphère grave et noire du nazisme en Europe

; occupation imposée qui révèle les tempéraments, résistants ou complaisants. La vision musicale défendue par Cecilia Bartoli éclaire la partition d'un regard neuf, bénéficiant d'une couleur vocale différente pour Norma, des timbres des instruments d'époque de l'orchestre requis. Les duos entre les deux femmes, pourtant rivales, mais finalement solidaire, Adalgisa et Norma, y gagnent une vérité renforcée, subjuguante.

**Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées**
**Cecilia Bartoli chante Norma de Bellini (1831)**
4 représentations parisiennes
MERCREDI 12 OCTOBRE 2016, 19h30
VENDREDI 14 OCTOBRE, 19h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE, 17h
MARDI 18 OCTOBRE, 19h30
2h30 dont un entracte

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

Diego Fasolis, direction
Patrice Caurier, Moshe Leiser, mise en scène

Cecilia Bartoli, Norma
Rebeca Olvera, Adalgise
Norman Reinhardt, Pollion
Péter Kálmán, Orovèse
Rosa Bove, Clotilde
Reinaldo Macias, Flavius
I Barocchisti
Coro della Radiotelevisione svizzera, Lugano

**PRETRESSE TRAHIE**

Norma, est prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).



La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirable du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le coeur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Car comme le public depuis la création de l'oeuvre en 1831, le romain a succombé finalement devant la grandeur morale et sacrificielle de son ancienne compagne… Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva et Cecilia Bartoli endossent ainsi à l'atome 2016, l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer leur étonnante subtilité vocale comme leur instinct dramatique.

**CD. LIRE** aussi notre **compte rendu critique complet du cd La Somnambule / La Sonnambula de Bellini (L'Oiseau Lyre)**

# Cecilia Bartoli, musicienne de cour…



**MONTE CARLO : le 8 juillet 2016, 1er concert des Musiciens du Prince et Cecilia Bartoli.** Un nouvel ensemble est né portant les couleurs monégasques. Prenez un opéra : Monte Carlo; son directeur, engagé, promoteur : Jean-Louis Grinda. Un orchestre nouvellement formé à partir de musiciens sur instruments d'époque : ainsi nommé Les Musiciens du Prince… Quelques sponsors bien connus pour leur action vers la musique classique. Mais au fait qui est le Prince ? Albert II de Monaco et sa sœur, Caroline. Les deux soutiennent ainsi à hauteur de 350 000 euros, le nouvel ensemble dont la mezzo romaine, Cecilia Bartoli, qui est aussi directrice artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg, a eu l'idée. Ce 8 juillet 2016, dans la Cour d'honneur du Palais de Monaco, orchestre et diva donneront ainsi leur premier concert, inaugurant une tournée à venir en Europe. Au programme les musiques de cour de l'ère baroque à l'heure où les monarchies mélomanes régnaient en Europe. « *J'assumerai cette grande responsabilité avec tout mon enthousiasme et toute mon énergie et je ferai de mon mieux pour représenter, grâce à la musique, les couleurs de Monaco dans le monde entier* », indique Cecilia Bartoli sur le site des Musiciens du Prince.

Au programme de la soirée inaugurale du 8 juillet à Monaco : Cecilia Bartoli interprète le opéras de Haendel et aussi quelques partitions de Cour signées par le compositeur monégasque Honoré François Marie Langlé (1741-1805). Puis Les

Musiciens du Prince
réalisent une tournée avec le même programme dans toute l'Europe (dont Paris le 17 novembre 2016 et Bruxelles, le 23) ; sans omettre La Cenerentola de Rossini – en version de concert, en février 2017 (tournée dans sept villes d'Europe dont Versailles les 24 et 26 février sous la baguette de Diego Fasolis avec entre autres La Bartoli, entourée de Alessandro Corbelli, Carlos Chausson…) ; puis Ariodante de Handel et La donna del lago de Rossini à Salzbourg en juin 2017 (Festival de Pentecôte). Ce dernier opéra devrait faire l'objet d'un enregistrement à paraître chez Decca. Sur le papier, le projet a cours jusqu'en 2021. Bonne chance au nouvel ensemble. A suivre sur classiquenews.

---

# Cecilia Bartoli chante Iphigénie



**Salzbourg. Gluck : Iphigénie en Tauride. Les 19,22,24,26,28 août 2015.** Après Norma, Cecilia Bartoli chante pour Salzbourg 2015, l'Iphigénie de Gluck, la seconde en vérité qui recueille l'ensemble des audaces inouïes dont fut capable le formidable Chevalier à Paris. Réformateur de l'opéra, et à ce titre, champion défendu par Rousseau, Gluck réinvente le langage de l'opéra des Lumières à l'époque où Mozart édifie ses propres drammas giocosos (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan tutte). Gluck fait évoluer l'opéra seria hérité des Napolitains, vers le drame théâtral où la continuité de l'action, le spectaculaire des scènes,

l’esthétisme saisissant des tableaux priment sur la seule virtuosité des chanteurs. Le style frénétique de Gluck, son adresse mélodique, sa science du coloris orchestral imposent un nouveau modèle lyrique au tournant des années 1770, c’est à dire quand meurt Louis XV et que Marie-Antoinette, devenue Reine de France, peut inviter à la Cour française, son cher professeur de musique… apprécié à l’époque où elle n’était que princesse à Vienne.
Aucun des compositeurs étrangers invités à Paris, sous Louis XVI et Marie-Antoinette ne composeront sans assimiler la leçon du maître, sans se confronter à son théâtre : Vogel, Gossec, les Italiens Sacchini et Piccinni… Chacun prend à son compte l’énergie, la vitalité expressive des figures léguées ; ainsi pourront naître les femmes fortes, hier enchanteresses baroques, à présent vraies figures d’amoureuses torturées dont l’humanité continue de nous toucher ; ainsi Armide, Médée et donc Iphigénie.

> En 1779, Gluck lègue à la France le sommet de son génie lyrique… que sauront comprendre Berlioz et Wagner.

# En Tauride, Iphigénie dessine une tragédie noire et psychologique…

Sur un livret de Nicolas Guillard, la tragédie en 4 actes (le modèle en 5 actes hérité de Lully est révisé sous l’impulsion et le nouveau goût de Marie-Antoinette), permet à la soprano d’alors, Rosalie Levasseur, d’affirmer son tempérament dramatique hors du commun, quand Joseph Legros créait à ses côtés, Pylade, le 18 mai 1779 aux Tuileries. L’opéra noir, sanglant, exprime surtout la colère et la cruauté des dieux qu’il faut assagir et apaiser.

**Au I**, Iphigénie, prêtresse de Diane, craint pour sa race :

elle a vu dans ses cauchemars, Agamemnon, Clytemnestre, Oreste (le père, ma mère, le frère…), tous frappés par la folie ou le meurtre. Et c'est le roi Thoas, souverain des Scythes lui-même qui surgit habité par de même funestes augures (il serait assassiné par un étranger…). Il est décidé de sacrifier aux dieux, les deux étrangers qui viennent de faire naufrage sur les côtés de Tauride.

**Au II**, les deux étrangers révèlent leur identité : Oreste (baryton) qui vient de tuer sa mère pour venger sa sœur Electre, et son compagnon, Pylade. S'apprêtant à les sacrifier, Iphigénie se rapproche de son frère Oreste qui a révélé ses origines mycéniennes et dévoilé les visions d'horreur qui hantent ses nuits… Mais la prêtresse ne l'a pas reconnu.

**Au III**, Iphigénie accepte d'informer sa soeur restée à Mycenes, Electre, qu'elle est devenue parmi les scythes en Tauride, la prêtresse de Diane : l'un des étrangers réalisera cette mission épargnant ainsi sa vie; alors qu'Oreste était désigné, c'est Pylade qui ira rejoindre Electre à Mycenes.
Ce dernier jure de revenir en Tauride pour sauver Oreste.

**Au IV,** alors qu'elle s'apprête à le sacrifier, Iphigénie reconnaît son frère Oreste; mais le roi scythe Thoas surgit, il veut tuer lui-même celui qui allait être sacrifié. .. heureusement Pylade l'en empêche : il tue Thoas. Diane paraît et rétablit la loi : son culte sera remis aux grecs, Oreste sera roi de Mycenes et Iphigénie libre de suivre son frère.



Après un menuet douceâtre, la partition d'Iphigenie débute par une formidable tempête annonçant l'Otello de Verdi et exprimant ici le désordre intérieur (accents brûlant des flûtes en panique) qui règne dans l'esprit de la prêtresse de Diane, de Thoas et bientôt d'Oreste. Gluck emprunte à ses opéras antérieurs nombre de matériel musical pour sa seconde Iphigénie.

C’est pour mieux peindre l’horreur absolue qui règne dans le cerveau des trois protagonistes;  les cordes frénétiques annoncent déjà l’orage et la tempête qui ouvre la Walkyrie de Wagner,  lui-même comme Berlioz, grand admirateur du Chevalier.
Trouble et d’une rare profondeur dans l’opéra tragique neoclassique,  l’opéra de Gluck ose exprimer un sentiment d’amitié amoureuse entre les deux guerriers grecs, Pylade et Oreste. C’est dailleurs la seule touche sensible d’un ouvrage voué au drame le plus noir, à l’expression réaliste de la fatalité humaine. De ce point de vue, l’acte II est le plus saisissant dramatiquement et psychologiquement – avec sommet du génie théâtral de Gluck,  l’enchaînement entre le délire obsessionnel d’Oreste croyant voir sa mère qu’il a tué,  et Iphigénie, la jeune prêtresse de Diane, paraissant alors sans reconnaître  son frère … la violence des passions ici exprimée annonce Wagner et Strauss dont la musique traduit ce qui n’est pas dit mais pensé. Dans le III, les deux amis se déchirent comme deux amants pour savoir qui se sacrifiera pour sauver l’autre. .. qui a dit que Gluck ignorait la force psychologique de l’orchestre, son aptitude à exprimer la psyché des héros? Jamais Gluck ne fut autant Gluck que dans Iphigénie en Tauride : sa profonde connaissance du coeur humain appliqué aux nécessités dramatiques du théâtre réalise ici le sommet de sa carrière parisienne. Un chef d’oeuvre assurément et aussi pour les chanteurs (Iphigénie, Oreste, Pylade), de nouveaux défis comme acteurs et volcalistes.

**Salzbourg. Gluck : Iphigénie en Tauride. Les 19,22,24,26,28 août 2015.** Avec Bartoli, Olvera, Maltman, Villazon, M. Kraus. Diego Fasolis, direction. Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène.